

« Parcoursup laisse les élèves mijoter, vérifier, espérer »

Vendredi 25 mai, 338 551 candidats n'avaient obtenu aucun de leurs vœux ou étaient toujours en attente

TÉMOIGNAGES

Tous les matins, je me réveille dix minutes plus tôt, et je me connecte directement sur Parcoursup avec l'espoir d'avoir remonté dans les listes d'attente. » Ce rituel un peu particulier, Camille (qui, comme une majorité de témoins, n'a pas souhaité donner son nom), lycéenne en terminale ES dans un lycée de Nancy, s'en serait bien passé, à quelques semaines du baccalauréat.

Comme plus de 810 000 candidats à l'enseignement supérieur, elle a découvert, mardi 22 mai, les premières réponses de la nouvelle plate-forme Parcoursup. Résultat : sur liste d'attente pour tous ses vœux, excepté en fac de psychologie, son « dernier choix ». Avec cette unique réponse positive, elle peut d'ailleurs s'estimer heureuse : la moitié des élèves de sa classe n'ont eu que des refus ou des « en attente » mardi, comme 48 % des candidats (393 000). Vendredi, ce chiffre était tombé à 42 %, soit 338 551, en raison des désistements. Camille a, de son côté, gagné 330 places sur la liste d'attente de la fac de droit qu'elle vise : plus que 239, et ce sera bon. « Il faut attendre que les meilleurs élèves, qui sont pris partout, nous libèrent des places », analyse-t-elle, un brin dépitée.

Scotchés sur leur smartphone

Comme Camille, tous les candidats, parents d'élèves ou enseignants ayant accepté de répondre à un appel à témoignages sur le site *Lemonde.fr*, ont vraiment pris conscience du fonctionnement de cette nouvelle procédure, Parcoursup, dont on leur parle depuis six mois. La loi orientation et réussite des étudiants, promulguée en mars, prévoit une procédure « en continu », où la hiérarchisation des vœux, qui permettait par le passé de faire automatiquement une seule proposition à chaque jeune, a été abandonnée pour un

système « plus humain », où les candidats ayant reçu plusieurs propositions favorables sont invités à les accepter ou à les remettre au pot commun. De nombreux té-

« Avec 8 vœux en attente et 2 refus, on a reçu une gifle d'une violence inouïe »

AGNÈS JOUANNE
parent d'élève

moignages dénoncent les longues listes d'attente qui découlent de cette décision.

« Quand, après ces mois d'attente, de stress et d'espoir, nous avons vu un "en attente" s'afficher pour 8 vœux, plus deux "refus", nous avons eu le sentiment de recevoir une gifle d'une violence inouïe », commente Agnès Jouanne, parent d'un élève en terminale S en Seine-Saint-Denis. Elle évoque aussi l'angoisse, en famille, de la question, tous les jours, à l'heure du petit déjeuner : « De combien de places a-t-on avancé ? »

Les jours suivant l'annonce des premiers résultats, le sujet de discussion n'a pas épargné les établissements scolaires. Scotchés sur l'application Parcoursup de leur smartphone dans l'attente d'une possible réponse, « les élèves en parlent tous les jours en classe », commente Fabienne, enseignante dans un lycée du Val-de-Marne : un tel « qui a avancé sur sa liste d'attente », un autre « qui a été pris », etc. » Celle qui est aussi maman d'un élève de terminale s'énerve : « APB leur enlevait tout espoir au premier tour. Mais Parcoursup les laisse mijoter, vérifier, espérer, attendre », et ce « juste avant le bac ».

Preuve de ces questionnements qui taraudent les jeunes, alors que la ministre Frédérique Vidal faisait, mercredi matin, le service après-vente de la plate-forme au

lycée Buffon, à Paris, une lycéenne la questionnait ainsi : « Une copine n'a eu que des réponses "en attente", elle est très loin dans les classements des listes d'attente, est-ce qu'il vaudrait mieux qu'elle redouble pour avoir un meilleur dossier l'année prochaine ? »

Depuis mardi, ce sont entre 15 000 et 22 000 candidats qui sor-

tent chaque jour de la case des « sans propositions » grâce à des désistements, selon un « tableau de bord » actualisé quotidiennement par le ministère. Des désistements sans doute parfois ralentis par le fait que, n'ayant pas eu à classer leurs vœux, les candidats n'ont pas toujours bien mûri leur projet d'études, et peuvent avoir du mal à trancher entre plusieurs propositions.

Mérite non reconnu

Pour accélérer le processus, la solidarité est parfois de mise sur les réseaux sociaux, où le hashtag #parcoursup était l'un des plus partagés en France, mardi soir. « On a un groupe Facebook qui regroupe l'ensemble des terminales arts appliqués de France. Les messages du type "je suis 4^e sur liste d'attente à tel endroit, désistez-vous vite" s'y multiplient », commente Mathilde Soulié, lycéenne vendéenne ayant

obtenu trois oui sur ses vœux favorables. Elle a « joué le jeu » et renoncé rapidement à ses vœux en attente pour « aider les autres ».

Comme Mathilde Soulié, la majorité des candidats ayant obtenu une proposition qui leur convient sont évidemment satisfaits de la nouvelle procédure. Satisfaits et fiers. On leur a expliqué que le mérite scolaire, par l'examen systématique des dossiers, même dans les filières universitaires, avait remplacé le tirage au sort... Alors « il faut que ceux qui n'ont que des vœux refusés se remettent en question pour une fois car peut-être que leurs vœux n'étaient pas en adéquation avec leur projet », tacle Laura, terminale ES dans le Vaucluse ayant déjà décroché six oui.

« Finalement, Parcoursup est le reflet de l'école de la vie et du monde du travail : les meilleurs dans leur domaine réussissent, de même que les étudiants de niveau

moyen volontaires et motivés », renchérit Valérie, parent d'élève dans le Finistère.

Beaucoup d'autres, au contraire, estiment que leur mérite ou celui de leur enfant, « très bon élève » ou « premier de sa classe », n'a pas été reconnu comme on l'avait promis. Outre l'attente, ils remettent en cause les nouveaux critères utilisés pour classer les dossiers, et le flou qui les entoure. Comme Léopold, étudiant parisien en réorientation après une première année d'école de commerce, et un bac S mention très bien. Cette année, il est sur liste d'attente dans deux formations pour lesquelles APB lui avait pourtant donné des réponses positives l'année dernière : « Sans savoir ce qui a pu me classer aussi mal, je me demande s'il n'y a pas un facteur qui priorise les lycéens sur les étudiants en réorientation », s'interroge-t-il. La loi permet aux candidats de connaître les raisons d'un refus, mais seulement a posteriori.

Derrière la remise en cause des critères utilisés pour classer les candidats et des réponses de Parcoursup, la critique politique n'est jamais bien loin. Olivier, un père nantais dont le fils est « un peu rassuré » depuis qu'il a reçu une première proposition, jeudi, pour une fac de psychologie, dénonce « l'incurie des gouvernants successifs qui n'ont pas même été capables de préparer l'arrivée dans l'enseignement supérieur des enfants du boom de l'an 2000 « en y ouvrant des places ». Résultat aujourd'hui : « Des listes d'attente comme dans les grandes écoles... Je crois que l'on est en train de découvrir que l'université devient sélective », commente ce titulaire d'un bac technologique devenu enseignant « à l'époque où tout le monde pouvait entrer à l'université ». ■

SÉVERIN GRAVELEAU